

ICT Update

Un bulletin d'alerte pour l'agriculture ACP

Numéro 65
Avril, 2012



<http://ictupdate.cta.int>

Map Kibera recueille des données communautaires par SIG, SMS, vidéo et web

Un kit de formation agricole sur laptop pour les pasteurs nomades ougandais

L'audioconférence met l'agriculture à portée des jeunes Ghanéens



Jeunes et TIC

- 2 Éditorial
Une génération influente

Jeunes et TIC

- 3 Perspectives
Les jeunes montrent la voie
Sylvestre Ouédraogo
- 4 Le pouvoir de l'information
Erica Hagen et Mikel Maron
- 7 Une opportunité attrayante
Moses Nganwani Tia
- 8 Formation nomade
Asiimwe Francis Xavier
- 10 Croissance agricole high-tech
Solomon Elorm Allavi
- 11 Signet
Blogs pour une présence en ligne
- 12 Concours de blogs jeunes et agriculture
- 13 Q&R
Une source d'inspiration
Lwanga Herbert
- 14 Dépêches
- 16 Parlons Tech
Favoriser l'adoption des TIC
Krishan Bheenuck

ICT Update



ICT Update numéro 65, avril 2012.

ICT Update est un magazine multimédia disponible à la fois sur Internet (<http://ictupdate.cta.int>), en version papier et sous forme d'une newsletter diffusée par courriel. Parution du prochain numéro en juin 2012.

Rédacteur : Jim Dempsey
Coordination rédactionnelle (CTA) : Giacomo Rambaldi, Ken Lohento
Recherchiste : Cédric Jeanneret
Correction : Mark Speer (anglais) et Jacques Bodichon (français)
Réalisation graphique : Anita Toebosch
Traduction : Patrice Deladrier
Collaborateurs : Brid Keane, Adrienne Cullen
Photo de couverture : Olivier Asselin / Alamy
Copyright : ©2012 CTA, Wageningen, Pays-Bas

<http://ictupdate.cta.int>



Ce permis s'applique seulement à la partie des textes de cette publication.

Une génération influente

La planète compte plus d'un milliard de 15-24 ans, soit une part significative de la population. Plus de 80 % d'entre eux vivent dans des PED et, parfois, plus de la moitié sont sans emploi. Si l'on considère la tranche des 15-35 ans (selon la définition de la jeunesse de l'Union africaine), ces chiffres augmentent considérablement. Sans perspectives dans leur village natal, beaucoup de jeunes vont chercher du travail à la ville, et les zones rurales finissent par manquer de bras.

Les TIC peuvent toutefois ouvrir de nouveaux horizons à la jeunesse. La multiplication des réseaux de téléphonie mobile a créé de nouveaux emplois dans une industrie en rapide essor ainsi qu'un marché pour l'offre d'applications et de

afin de diffuser les courts-métrages aux jeunes, où qu'ils soient.

Le kit se compose d'un laptop pour le stockage des fichiers vidéo et d'un téléphone portable muni d'un projecteur de films incorporé. Le projet pilote a si bien marché que le groupe « Help From the Sun » a recruté 200 jeunes volontaires pour élargir le cercle des pasteurs bénéficiaires de cette information agricole.

Plaidoyer

En Ghana, le Savannah Young Farmers Network (SYFN) profite de la portabilité des téléphones pour relier les paysans aux services de vulgarisation agricole. Le réseau utilise des portables équipés de fonctions d'audioconférence pour favoriser un échange de questions et de feedback entre des paysans et des agents de vulgarisation souvent basés dans des villes éloignées.

Deux fois par semaine, le personnel de terrain du SYFN organise des réunions virtuelles pour chaque groupe partenaire. Les paysans sont tout de suite conseillés tandis que leur feedback aide les spécialistes de la vulgarisation à améliorer leurs services. Le SYFN a constaté que ce projet et d'autres basés sur les TIC amenaient les jeunes ruraux à s'intéresser davantage à l'agriculture.

C'est la technologie, encore, qui a amené un groupe de jeunes Kényans de Kibera, un bidonville de la banlieue de Nairobi, à s'intéresser à leur communauté locale. Munis de récepteurs GPS de poche, ces jeunes ont cartographié les rues et les équipements locaux, y compris les services d'éducation et de santé, dans le cadre du projet Map Kibera.

Ils ont ajouté des informations à OpenStreetMap, pour que tout internaute puisse y avoir accès. Les autres habitants de Kibera peuvent se servir de ces données pour argumenter leurs demandes de nouveaux aménagements et pour influencer les politiques nationales ou locales.

En se servant de moyens technologiques pour recueillir des informations et trouver des façons inventives de les présenter, les jeunes peuvent expliquer leur situation à leurs pairs, leurs parents et aux décideurs. Leurs efforts inspirent et incitent d'autres à unir leurs efforts pour préserver ou changer l'avenir de leur communauté.

Les paysans sont tout de suite conseillés et aident les spécialistes de la vulgarisation à améliorer leurs services

services mobiles. La technologie permet aux jeunes de travailler et d'étudier facilement à distance, et de rester chez eux tout en se formant et en gagnant leur vie. Et comme de plus en plus d'applications TIC concernent l'agriculture dans les pays ACP – souvent au travers d'initiatives pilotées par des jeunes – une nouvelle génération voit un intérêt supplémentaire à se lancer dans l'agriculture.

En Ouganda, par exemple, la sécheresse et des violences transfrontalières conduisent les jeunes de la communauté Karimojong, au nord du pays, à quitter leurs pâturages traditionnels. Ils atterrissent dans les villes voisines où ils ont du mal à trouver un emploi : difficile pour ces pasteurs de se muer en agriculteurs.

Quatre jeunes Ougandais ont élaboré du matériel de formation, essentiellement de petites vidéos en langue locale, pour expliquer aux jeunes Karimojong comment créer un potager temporaire pour leurs communautés déplacées ou sur leurs pâturages traditionnels. L'équipe a investi ses économies dans le développement d'un kit portable alimenté par des panneaux solaires



Sylvestre Ouédraogo
(sylvestre.ouedraogo@gmail.com)
préside l'association burkinabé Yam
Pukri (www.yam-pukri.org)

J'ai également rencontré des jeunes qui avaient bricolé des systèmes de recharge des GSM à partir de batteries et de panneaux solaires, ou des groupes électrogènes qui tournent le soir dans certains vidéo-clubs. Certains commencent même à utiliser des ordinateurs portables pour faire des banques de sons qu'ils transfèrent ensuite sur les cartes mémoires des radios et des GSM de leurs clients. Parfois, c'est de la musique, mais on trouve également des discours politiques, des blagues...

certaines cas, un système de questions-réponses par SMS peut faire l'affaire. Nous devons donc suivre une approche empreinte d'humilité et de curiosité pour mieux appréhender les vrais problèmes des jeunes ruraux et les accompagner dans la définition des solutions justes. En faisant la démonstration de certaines technologies appropriées, nous pourrions éveiller en eux une curiosité qui les incitera peut-être à réadapter la technologie en fonction de leurs besoins. Des concours ou des activités de découverte et de sortie en zone rurale nous permettront de mieux comprendre le milieu rural et d'accompagner ces jeunes.

Le succès d'une initiative dépend de l'approche choisie. Souvenons-nous également que les besoins sont très diversifiés dans les zones rurales. Les solutions doivent donc l'être aussi. J'accompagne une grosse organisation paysanne du Burkina dans la réalisation d'une base de données : cette organisation est arrivée à un moment où ce besoin se fait sentir parce qu'elle gère des milliers de membres. On voit bien qu'une autre organisation comptant une cinquantaine de membres n'éprouvera pas les mêmes besoins ni la même ambition que cette grande organisation faitière.

J'ai par ailleurs constaté que la transposition des technologies en zone rurale créait plus de problèmes qu'elle n'en réglait. En revanche, il est beaucoup plus facile d'accompagner les porteurs d'idées et d'aider ceux qui sont déjà en bonne voie à aller de l'avant. Les projets technologiques clés en main n'ont pas fait école dans nos zones rurales. Par exemple, il est préférable d'accompagner les télécentres privés en leur payant des connexions moins chères et en les soutenant sur le plan énergétique que d'installer des télécentres communautaires clés en main.

On trouve aussi des petits réparateurs d'ordinateurs et de téléphones mobiles que l'on peut mobiliser et former afin de les rendre plus efficaces dans leur travail plutôt que de former de nouveaux jeunes qui n'ont peut-être pas la fibre technologique. On doit donc faire un travail au cas par cas, sans cesse adapté juste ce qu'il faut pour les faire aller de l'avant. Ma technique consiste donc à aider les jeunes qui s'aident eux-mêmes et à faire en sorte qu'en devenant des instruments de changement ils tirent les autres vers le haut.

Les jeunes montrent la voie

Jeunes et TIC

Que l'on soit jeune citadin ou jeune rural dans un pays ACP, du moment que l'on regarde les mêmes programmes télé, les rêves et les aspirations sont identiques : avoir sa maison, une voiture, un bon job, un smartphone. Pour matérialiser ces envies, beaucoup de jeunes préfèrent quitter la campagne pour les grands centres urbains. L'horizon villageois leur semble bouché. La pression foncière est telle qu'un jeune doit souvent attendre des années avant de disposer de terres cultivables. Et lorsqu'il devient agriculteur, encore doit-il trouver un travail secondaire pour subsister pendant la saison morte.

Il n'empêche : les jeunes sont très forts. Ils arrivent à résoudre leurs problèmes souvent plus vite que nous et ils sont les moteurs de l'innovation. Les villages leur doivent de nombreuses évolutions techniques : la transformation des lampes torches chinoises à LED en système d'éclairage domestique, par exemple, en détachant les LED pour les fixer à un autre support et ainsi obtenir une intensité lumineuse suffisante.

Les jeunes sont déjà des vecteurs d'innovation dans leur village : ils développent des solutions adaptées aux besoins locaux.

Inspirer

Il existe de jeunes ruraux qui sont des génies de la technologie et qui n'attendent qu'un coup de pouce et des encouragements pour développer des solutions adaptées à leur communauté. Ils seraient plus facilement convaincus de la viabilité de leur projet s'ils étaient confrontés à des exemples de jeunes d'autres villages, au travers de vidéos ou d'images par exemple.

Se pose ici la question des incitations, car il ne faut pas s'attendre à ce que les jeunes jouent ce rôle d'intermédiation gratuitement, ce qui est tout à fait normal. Ils ne vont pas s'investir dans la technologie si les informations et les services qu'ils fournissent ne leur rapportent rien directement. Ceux qui produisent et qui diffusent l'information doivent y trouver leur compte.

Je constate néanmoins que les jeunes entrepreneurs ont souvent des lacunes dans leurs connaissances, qui sont un frein au parachèvement de leurs produits. Par exemple : ils ne savent pas bien estimer la consommation d'énergie, ni calculer correctement la puissance de leurs appareils. Ils travaillent sur le tas ; il suffirait d'une petite formation pour leur apprendre à utiliser des multimètres électroniques afin de bien calculer les voltages et les puissances et limiter ainsi les dégâts causés par l'ignorance.

Les systèmes de télé-apprentissage peuvent leur donner l'occasion d'acquérir ces connaissances, mais seulement s'ils correspondent à leurs besoins particuliers. Les formations en bloc par module, par exemple, ne sont pas adaptées du fait que les besoins sont urgents et le temps et la patience manquent aux jeunes sur le terrain. Dans



JAKE VELL / ALAMY

Les habitants de Kibera, un des plus grands bidonvilles d'Afrique situé à cinq kilomètres à peine de Nairobi, capitale du Kenya, sont régulièrement questionnés par des experts étrangers dans le cadre d'un énième recueil de données. L'endroit attire en effet les collaborateurs d'organisations de développement, d'instituts de recherche et d'ONG du monde entier.

Ces chercheurs et ces organisations accumulent les projets et les documents, mais une partie infime seulement de ces informations sont restituées aux 250 000 habitants de Kibera. Un accès à ces

professionnels des SIG basés à Nairobi. Les jeunes ont passé trois semaines à déambuler dans les rues, sentiers et voies ferrées, récepteurs GPS en main, pour géolocaliser leurs parcours. Ils ont recueilli des informations plus spécifiques sur les points d'eaux potables et usées, les lieux éducatifs, religieux et commerciaux, ainsi que sur tout ce qui leur paraissait utile.

Collaboration

Plutôt que de créer une nouvelle carte, l'équipe a choisi d'ajouter ses données au projet libre de droits OpenStreetMap,

Internet posait un problème majeur, surtout au moment de télécharger de gros fichiers vidéo sur la toile, ce qui pouvait prendre du temps. La connexion Internet bas débit compliquait aussi la mise à jour des logiciels de sécurité, laissant les ordinateurs à la merci des virus.

Ces difficultés ont pu être surmontées avec le temps, mais pour que le projet soit un véritable succès, il devait fournir des informations utiles à la communauté. Le projet de cartographie a donc reçu des systèmes d'information géographique publics et participatifs (PPGIS) en renfort,

Le pouvoir de l'information

Le projet Map Kibera travaille avec les jeunes d'un des plus grands bidonvilles africains. SIG, SMS, vidéo et web participent au recueil et à la diffusion d'infos communautaires, afin d'influencer les politiques locales.

données leur donnerait l'occasion d'exprimer leur point de vue sur les conditions de vie de la communauté. Ils pourraient ainsi exercer une influence politique pour obtenir les aménagements qui leur paraissent nécessaires.

En 2009, Erica Hagen, spécialiste des nouveaux médias au service du développement, et Mikel Maron, expert en cartographie numérique, ont initié le projet Map Kibera afin d'aider les résidents à cartographier des informations communautaires. Pour la phase initiale du projet, ils ont recruté 13 jeunes du bidonville, âgés de 19 à 34 ans, cinq femmes et huit hommes, représentant tous les villages de Kibera.

Ils leur ont dispensé une formation de deux jours au maniement de récepteurs GPS de poche, au recueil de données de localisation et une initiation à l'utilisation d'un logiciel spécialisé dans une salle d'ordinateurs. Ils ont pu compter sur le soutien bénévole de cinq

une carte alimentée par des bénévoles du monde entier. Map Kibera a complété sa localisation dans OpenStreetMap, rendu ces informations plus accessibles et fait connaître le bidonville.

L'équipe a par ailleurs tenu à ajouter une dimension multimédia aux cartes, en y incluant des pastilles vidéo des sites intéressants, téléchargées sur YouTube. Ce sont trois membres de Carolina for Kibera (CFK), affiliés à la University of North Carolina, qui ont réalisé ces pastilles à l'aide de petits caméscopes.

Les jeunes associés au projet ont eu le sentiment de s'épanouir à mesure qu'ils acquéraient de nouvelles compétences et maîtrisaient de nouvelles technologies. Ils ont également commencé à percevoir l'intérêt de l'information qu'ils recueillaient et l'impact qu'elle pouvait avoir sur la communauté. Les autres résidents sont néanmoins restés plus sceptiques.

Le nombre d'ONG qui se sont succédés à Kibera sans jamais partager leurs informations a en effet induit pas mal de cynisme parmi les habitants, qui ne veulent plus être filmés ni photographiés. Bien que le recueil de données par GPS soit moins intrusif, cette technologie soulève d'autres difficultés.

Le manque de fiabilité de l'alimentation électrique et de l'accès à

afin de recueillir des données sur les problématiques affectant spécifiquement les habitants de Kibera.

Le groupe s'est concentré sur le recueil de données dans quatre domaines : la santé, la sécurité, l'éducation, et l'eau et l'assainissement. En février 2010, Map Kibera a conclu un partenariat avec l'UNICEF et ajouté un cinquième domaine : la sécurité des filles. L'objectif était de recueillir le point de vue des filles sur les atteintes à leur sécurité, de même que des données de localisation, dans le cadre d'une compilation de données sur leur vulnérabilité au VIH/sida.

Au moyen de formulaires papier, neuf cartographes ont recueilli des données dans les cinq domaines précités, notamment sur les coûts et les services proposés par les dispensaires et les pharmacies du bidonville. Pour favoriser la participation de la communauté et obtenir un feed-back, l'équipe a imprimé pour chaque zone des cartes recouvertes d'un plastique transparent afin que les résidents puissent y apporter des changements ou des ajouts.

Image positive

Outre la mise en ligne de cartes et de multimédias, Map Kibera a cherché d'autres usages communautaires aux informations recueillies. L'idée des pastilles vidéo, par exemple, pouvait

Erica Hagen est écrivain, photographe et vidéaste indépendante, spécialisée dans les nouveaux médias au service du développement (www.ericahagen.com). Mikel Maron (mikel_maron@yahoo.com) est co-directeur de la GroundTruth Initiative, et membre du conseil d'administration de la fondation OpenStreetMap (www.osmfoundation.org)



s'appliquer au recueil de témoignages sur le bidonville. L'équipe a donc confié cette mission à deux jeunes qui avaient déjà une expérience de vidéaste.

Elle a ensuite formé 18 jeunes au maniement et au logiciel de mini-caméras Flip « ultra-portables » pour qu'ils diffusent leurs travaux sur la toile. C'est ainsi qu'est née Kibera News Network (KNN), une chaîne de

journalisme citoyen qui diffuse des informations et des reportages sur Kibera, montre ses côtés positifs et relate objectivement les événements négatifs.

Kibera apparaît généralement sous un jour misérabiliste et négatif dans les médias traditionnels, qui ne rapportent que les affrontements avec la police ou les perturbations du trafic ferroviaire en bordure du bidonville. Map Kibera

s'emploie à changer l'image de Kibera en permettant à ses habitants de réaliser et de diffuser leurs propres reportages.

L'équipe de KNN monte elle-même les vidéos et les met sur YouTube, à disposition directe et immédiate de tout un chacun. Elle les met également sur Voice of Kibera, le site d'information communautaire qui héberge la carte numérique. Les habitants peuvent y

Des jeunes utilisent des moyens technologiques pour recueillir des informations sur la santé, l'éducation, la sécurité, l'eau et l'assainissement à Kibera.

Les Jeunes Journalistes de Kwale (JJK)

Tout a commencé à Kibera, mais ce rapport unique entre cartographie, journalisme citoyen et action communautaire a fait école dans d'autres régions du Kenya, un des groupes de jeunes les plus connus étant celui de Kwale, à environ 400 kilomètres de Nairobi.

Depuis 2010, les Jeunes Journalistes de Kwale – une quarantaine de jeunes de 21 à 30 ans – ont cartographié leur quartier, faisant l'inventaire des écoles, pharmacies et organisations de proximité. Leur objectif avoué était de relier les communautés de Kwale au monde extérieur et, au passage, de les sensibiliser à la nécessité de ne plus considérer la lenteur du développement socioéconomique comme une fatalité,

mais surtout au besoin de mieux protéger les enfants. Les JJK militent pour l'égalité des genres et pour les droits des enfants.

Mialii Mohamed, 21 ans, est la benjamine de l'équipe. Son expérience au sein du groupe n'a pas de prix, dit-elle ; l'apprentissage des TIC l'aide à changer la vie de sa famille et de sa communauté.

Le doyen du groupe a 30 ans : depuis le début, Mshihiri Hassan, de Mkongani, a été la clé de voûte de l'exercice de cartographie numérique et le leader de la campagne « Violence against Children » des JJK.

Après avoir initié le projet de cartographie, les JJK se sont lancés dans la radio communautaire dont

ils maîtrisent la technique et l'art du reportage. Ils se sont ensuite essayés au vidéo-journalisme, en mettant leurs meilleures réalisations sur YouTube.

La plus significative d'entre elles, « The Enemy Within », parle du travail des enfants et des grossesses précoces dans les communautés est-africaines.

Cette démarche a trouvé son prolongement naturel dans la formation d'élèves à la production de vidéos. Tout récemment, à l'école primaire de Lukore, où élèves et professeurs se sont pris au jeu. Une génération de jeunes et dynamiques journalistes vidéo est en train de naître.

→ <http://kwaleyounjournalists.wordpress.com>

Liens corrélés

Map Kibera

→ <http://mapkibera.org>

Voice of Kibera

→ www.voiceofkibera.org

Kibera News Network

→ www.kiberanewsnetwork.org,

OpenStreetMap

→ www.openstreetmap.org



ajouter leurs propres récits géolocalisés par texto.

Ces envois par texto sont rendus possibles grâce à Ushahidi, un logiciel libre de droits. Lorsqu'un habitant de Kibera envoie un article, un portail SMS filtre les textes entrants en fonction de mots-clés. Les messages contenant le mot-clé « Kibera » sont dirigés vers le site Voice of Kibera, où ils sont géolocalisés grâce à leurs coordonnées GPS, et approuvés par le rédacteur avant leur mise en ligne.

En 2010, l'équipe a lancé l'initiative GroundTruth pour soutenir Map Kibera

et d'autres projets en gestation. La même année, le programme Habitat des Nations unies octroyait à Map Kibera une subvention d'aide à la jeunesse pour étendre son action à d'autres quartiers de Nairobi. Le bidonville de Mukuru a été le premier à bénéficier de nouveaux liens de coopération. Mathare Valley, le deuxième plus grand bidonville de Nairobi, a emboîté le pas : un groupe y a lancé un projet similaire de développement participatif grâce à un financement de Plan.

Map Kibera Trust, dont le noyau compte une trentaine de jeunes

adhérents, travaille avec des communautés analogues au Kenya et en Tanzanie. Le Trust ne se contente pas de sensibiliser les habitants aux technologies et aux informations publiques disponibles ; il s'emploie à former la population locale à leur utilisation, au profit de la communauté. Depuis qu'ils ont accès à l'information, les résidents de Kibera ont inversé les rapports de force : ils disposent de données fiables pour argumenter leur dossier et peuvent directement influencer les politiques qui conditionnent leur existence.

Un mot sur le volet technique

Sécurité des équipements : L'UNICEF nous a fait don de cinq caméras Flip à définition normale, nous avons acheté quatre caméras Flip haute définition et reçu deux ordinateurs (relativement lents). Nous avons confié à chaque équipe une caméra dont elle devait consigner le retrait / la restitution à [organisation partenaire, Kibera Community Development Agenda (KCODA)]. Les caméras étaient rangées dans une armoire sous clé ; une a disparu durant deux semaines et une autre, définitivement. En général, cependant, la sécurité du matériel a posé moins de problèmes que prévu. Des équipiers ont souvent emmené chez eux – et parfois perdu – des petites pièces de matériel comme des flash drives et des casques, mais lorsqu'une caméra manquait à l'appel, toute l'équipe se mobilisait pour essayer d'attraper le voleur. C'est nous qui amenions les appareils GPS à Kibera en fonction des besoins. Aucun n'a été perdu ni endommagé.

Virus : Le casse-tête par excellence. Souvent transmis par les Flips, qui peuvent également servir de lecteurs USB, les virus informatiques sont un véritable fléau dans les pays en développement, où les logiciels anti-virus sont bien trop chers et doivent être téléchargés via Internet. Même après installation des logiciels, il n'a pas été simple d'éviter les infections.

Données de gestion : La méconnaissance informatique des membres (comment trouver un fichier, utiliser « Enregistrer sous... », etc.) a posé problème jusqu'à un certain point. L'organisation des fichiers était un sujet de formation récurrent, et les membres avaient du mal à se (dé)connecter à (de) leur compte et à trouver les fichiers. Mais dans l'ensemble, le projet a surtout montré que les équipements et les logiciels sont conçus pour les pays riches et pas pour les pays en développement. Et j'en passe et des meilleures.

Accès à Internet : Le téléchargement des données, des rapports et des vidéos n'a rien eu d'une sinécure non plus. KCODA n'avait pas réussi à obtenir l'installation d'Internet, parce que les fournisseurs d'accès ne voulaient pas se donner la peine d'aller à Kibera ou ne respectaient pas les heures de rendez-vous. Nous nous sommes installés dans un cybercafé de Kibera disposant d'un débit acceptable pour que les membres puissent envoyer eux-mêmes leurs vidéos. Pendant la cartographie, nous avons pu utiliser les bureaux de notre partenaire SODNET à Nairobi, mais nous avons dû louer un bus pour que nos membres puissent faire l'aller-retour. Avoir à Kibera un local équipé d'Internet et d'ordinateurs aurait été l'idéal ; en réalité, nous avons depuis lors ouvert un bureau pour accueillir notre projet à Kibera.

Erica Hagen

Extrait de Mapping Change, publié pour la première fois dans Innovations, volume 6, numéro 1. MIT Press. Juin 2010

Une opportunité attrayante

L'audioconférence permet d'améliorer les services de vulgarisation dans le nord du Ghana et incite les jeunes des zones rurales à faire carrière dans l'agriculture.

Jeunes et TIC

Savannah Young Farmers Network (SYFN) est une ONG de jeunes Ghanéens qui se sert des TIC pour offrir des services de conseils agricoles et ruraux et pour inciter les jeunes à se lancer dans le métier d'agriculteur. Pour ce faire, ils ont notamment lancé le projet Audio Conferencing for Extension (ACE) dans quelques communautés du district de Builsa, dans le nord du pays.

ACE veut aider les jeunes paysans à affronter les problèmes de vulgarisation agricole : des services irréguliers, dont le contenu est élaboré sans eux, et des méthodologies généralement peu attrayantes, qui ne présentent pas l'agriculture comme un possible métier, alors que le déclin constant de la productivité les pousse vers la chimère des emplois urbains.

ACE se sert de l'audioconférence pour organiser régulièrement des rencontres entre ces jeunes, les responsables agricoles du SYFN, des experts en vulgarisation agricole, des agronomes, des professionnels des TIC et des chercheurs de diverses institutions. Le SYFN travaille

actuellement avec 25 associations paysannes, regroupant plus de 200 exploitants. Chaque association participe à deux audioconférences par semaine, mais peut toujours, en cas de besoin, demander une réunion d'urgence.

Des informateurs agricoles communautaires (IAC) sont aux côtés des paysans pour faciliter la discussion et veiller à ce que ceux-ci puissent exprimer leurs préoccupations et leurs demandes, et s'impliquer activement dans l'élaboration du conseil de vulgarisation. Un téléphone portable muni d'une fonction d'audioconférence et raccordé à un haut-parleur externe leur permet d'écouter les réponses des conseillers. Pour parler, ils doivent se tenir à proximité de l'appareil.

L'IAC envoie par la suite un rapport de l'audioconférence pour s'assurer que les paysans ont bien compris les réponses fournies par le SYFN et les autres participants. Chaque IAC dispose d'un laptop pour taper ses rapports, se connecter à Internet et communiquer directement avec le siège du SYFN via une application VOIP (Voice Over Internet Protocol) comme Skype.

Des IAC ont été formés au maniement de caméras numériques pour réaliser des petits documentaires montrant les défis rencontrés par les paysans, et les solutions trouvées. Quand ils le peuvent, les IAC passent par un centre de recherche et d'information agricole (CRIA) ayant un accès à Internet pour télécharger leurs courts-métrages sur YouTube, où les collaborateurs du SYFN et d'autres chercheurs du projet peuvent les consulter. Dans les zones sans Internet, les vidéos sont sauvegardées sur des cédéroms qui sont remis aux collaborateurs du SYFN lors de leur visite hebdomadaire.

Des vidéos ont déjà été tournées sur l'invasion des mauvaises herbes, certains nuisibles et maladies végétales et animales, des exploitations modèles, les succès et les difficultés de la gestion de l'après-récolte. Avec ces vidéos, le personnel du SYFN et d'autres projets peuvent élaborer des conseils de

vulgarisation ciblés ou d'ordre plus général.

Avantages collatéraux

Grâce au programme ACE, les paysans reçoivent les informations de vulgarisation au moment où ils en ont besoin, à temps pour résoudre le problème, accroître la productivité et améliorer leurs conditions de vie. Cette évolution, conjuguée à d'autres initiatives du SYFN basées sur les TIC, a conduit de plus en plus de jeunes des communautés visées à embrasser la carrière agricole et à se regrouper en associations paysannes.

Des formations spécifiques aux métiers agricoles ont incité des jeunes à créer diverses entreprises d'un bout à l'autre de la filière. Conséquence : des améliorations dans le système, la création de nouveaux emplois et un ralentissement de l'exode rural. « La technologie me permet de parler de mes problèmes avec des experts qui me conseillent aussitôt », déclare un jeune paysan. Et d'ajouter : « C'est bel et bien ce qui m'a attiré vers le monde agricole depuis que je suis revenu de la ville. »

Les communautés où le projet a été mis en œuvre ont enregistré une augmentation notable du nombre de jeunes restés au pays pour y cultiver la terre. L'agriculture apparaît comme un métier rentable, qui vaut le temps et les efforts investis. Jeunes ou vieux, les paysans savent où trouver et comment exploiter les conseils de vulgarisation. Ils acquièrent de nouvelles compétences qui enrichissent le savoir de la communauté et leur font trouver des solutions à leurs problèmes, agricoles ou autres. La sécurité alimentaire, par exemple, s'est améliorée parce que la plupart des paysans ont augmenté leur productivité.

Vu le succès d'ACE et d'autres projets bâtis autour du téléphone portable, de logiciels spécialisés et d'autres TIC, le SYFN est persuadé que les conseils de vulgarisation ne peuvent plus se passer de la technologie, car c'est elle qui laisse entrevoir de réels débouchés pour les jeunes dans l'agriculture, et qui fait que l'agriculture a un avenir dans les zones rurales.

L'audioconférence crée un lien direct entre les paysans et les experts agricoles et permet aux services de vulgarisation d'adapter leur message aux besoins de la communauté.



Moses Nganwani Tia (gan_wani@hotmail.com) est directeur exécutif du Savannah Young Farmers Network (SYFN)



Formation nomade

De jeunes volontaires ougandais testent des portables et des laptops alimentés à l'énergie solaire pour montrer des vidéos de formation agricole aux pasteurs nomades.

Jeunes et TIC

Depuis 1964, les pasteurs ougandais Karimojong survivent grâce à l'aide alimentaire. Leur sécurité alimentaire dépendait de leur bétail, qui leur procurait la viande, les produits laitiers et les moyens d'acheter du bois de chauffage et d'autres biens de première nécessité. Les maladies, de fréquentes sécheresses et le vol de bétail ont toutefois décimé les troupeaux et entamé leur capacité d'autosuffisance.

Ces multiples contraintes ont conduit de nombreuses familles à s'exiler et à trouver refuge dans des districts et des municipalités plus sûrs, où elles ont

adopté un mode de vie plus sédentaire. Les jeunes, en particulier, ont bien du mal à trouver un emploi et à s'habituer à cet environnement inconnu.

Pour devenir autosuffisantes et s'adapter à cette nouvelle situation socioéconomique, les communautés déplacées ont dû se former à de nouvelles techniques agricoles. Comme leur exil est théoriquement temporaire, tout programme d'aide et de formation agricole doit être compatible avec leur mode de vie traditionnel. Tout ce qui est acquis doit leur servir une fois retournées à leur mode de vie pastoral.

C'est pour répondre à ce problème complexe qu'une équipe locale d'étudiants en agriculture et en technologie a créé le projet Help from the Sun (HFTS). Elle a conçu un kit de formation alimenté à l'énergie solaire

pour transmettre des connaissances agricoles et professionnelles aux jeunes de la région afin que leur subsistance ne dépende plus totalement du bétail.

Préservation

Au début du mois de juillet 2011, HFTS s'est intéressé à des familles de la zone pastorale de la sous-région de Karamoja et a pris contact avec 30 « manyattas » (regroupements fermiers). L'équipe du projet s'est associée à des agents de vulgarisation et à des leaders de la communauté, qui ont mené une première consultation auprès des familles pastorales. Ensemble, ils ont essayé de déterminer les facteurs à l'origine des problèmes rencontrés par la communauté.

Les caprices météorologiques, peut-être induits par le changement

Asiimwe Francis Xavier (asiimwefx@hotmail.com) est le chef d'équipe du projet Help from The Sun

climatique, sont un motif de préoccupation majeur. Les participants ont ensuite mentionné l'insuffisance ou l'inadéquation des services de vulgarisation et le manque d'informations précises sur la culture de potagers temporaires comme principaux freins à l'adoption de la production de végétaux dans la zone pastorale.

À partir de cette enquête, HFTS a développé plusieurs stratégies visant à réduire progressivement la dépendance totale des jeunes Karimojong vis-à-vis de l'élevage. HFTS leur a fourni des informations sur les cultures temporaires, la production de biogaz et des activités simples de génération de revenus comme l'apiculture.

Comme le kit de formation alimenté à l'énergie solaire est portable, les jeunes ont pu acquérir de nouvelles compétences sans que cela n'affecte leur nomadisme. Chaque kit se compose d'un mini-laptop, d'un téléphone portable avec micro-projecteur incorporé, d'un chargeur de batterie solaire et d'une toile blanche faisant office d'écran. Un kit revient à environ 800 dollars. La petite équipe de quatre personnes a financé l'équipement et la phase pilote avec ses propres économies.

L'équipe HFTS a téléchargé des vidéos de formation interactives sur les disques durs des laptops. Il suffit d'y raccorder les portables avec micro-projecteur pour projeter les vidéos à des groupes.

Les jeunes des communautés visées assistent à des séances de formation de deux heures tous les soirs en semaine durant un mois. Le choix s'est porté sur le soir car la plupart des participants sont libérés de leurs obligations.

Les sessions de formation abordent un large éventail de sujets, dont la culture vivrière, la culture intercalaire et la manutention après-récolte. Vu la nature temporaire des zones de culture, l'accent est mis sur les végétaux à croissance rapide, comme certaines variétés de manioc, d'igname, de maïs, de niébé, d'arachide et de graminées fourragères pour le bétail.

Croissance

Au cours de la phase initiale de six mois, l'équipe a coopéré avec 20 manyattas (au moins cinq de trois villages différents) afin de créer des jardins potagers temporaires, neuf nouvelles ruches et de former deux fabricants de ruches. Sur sa lancée,

l'équipe entame à présent la deuxième phase du projet auprès de 300 manyattas, soit plus de 25 000 pasteurs.

Cette expansion du projet implique aussi celle de l'équipe afin de couvrir la nouvelle zone ciblée. HFTS a recruté 200 jeunes volontaires qui travaillent par équipes de trois. Outre un étudiant, chaque équipe comprend un traducteur (si nécessaire) et un professionnel de l'agriculture, des TIC et du développement rural. La participation au projet sous la houlette d'un professionnel est une expérience enrichissante pour les volontaires, et leur ouvre des perspectives d'emploi.

Les enseignements de la phase pilote ont entraîné des modifications au kit de formation. Plus robuste, le nouveau kit résiste à l'eau, à la poussière et aux chocs. Tous les éléments se rangent dans un sac à dos d'à peu près 2 kg, équipé d'un chargeur solaire.

Avec 20 kits opérationnels, cette deuxième phase voit les équipes davantage au contact des communautés. Chacune d'elles travaille avec une manyatta trois mois d'affilée et dispense ses cours de formation agricole sur place, grâce au kit. Comme précédemment, les sessions ont lieu en semaine, le soir. Durant cette longue période d'action sur le terrain, le projet fournit des informations météo et de sécurité en ligne et via des alertes SMS.

À l'issue de ces trois mois, les pasteurs bénéficient d'un soutien de 21 mois pour résoudre les problèmes nouveaux ou inattendus. L'équipe de formation suit les progrès des familles via une antenne du projet qui a été créée et qui assurera une présence dans la sous-région durant plusieurs années.

Une aura plus large

Outre une précieuse expérience de travail, les jeunes volontaires du projet acquièrent aussi un large éventail de compétences sociales et professionnelles. En journée, ils passent au moins trois heures à assurer le suivi de la formation pour consolider les acquis et favoriser leur application. Ils passent une bonne partie de leur temps à faire du suivi et de l'évaluation, à consigner des données démographiques comme le nombre de jeunes qui assistent aux sessions de formation et leur âge. Ils collectent aussi des données sur les revenus du ménage, le volume mensuel de bois de chauffage utilisé, le volume et l'origine de l'eau d'abreuvement et le nombre de

réimplantations du ménage durant les trois mois.

Parmi les données agricoles recueillies figurent le nombre, la description et l'emplacement des potagers, le rendement à l'hectare et les éventuels projets de biogaz ou apicoles. Les volontaires déterminent ensuite la pertinence et l'adéquation de chaque jeu de compétences pour la communauté visée et suggèrent d'éventuelles modifications.

Grâce à ces relations de travail étroites, le projet espère réduire l'isolement spatial et idéologique que les jeunes Karimojong connaissent depuis des générations et favoriser le respect et la préservation des traditions des communautés nomades. Sur un plan pratique, les sessions de formation rendues possibles grâce au kit à énergie solaire favoriseront le déploiement de technologies alimentées par des

Le kit de formation sur laptops alimentés à l'énergie solaire permet aux jeunes d'acquérir de nouvelles compétences sans perturber leur nomadisme

énergies renouvelables dans la région.

L'équipe de HFTS entend poursuivre le développement du projet et la recherche de financements pour produire de nouvelles vidéos et du nouveau matériel didactique et mutualiser les avancées et les leçons apprises au travers de publications et d'informations postées sur son futur site web. Et ce n'est pas tout : l'équipe envisage déjà d'étendre son travail auprès de pasteurs aussi éloignés qu'en Somalie.

Le travail auprès des jeunes Karimojong permet à des jeunes d'autres régions du pays de mieux comprendre le mode de vie pastoral.



Croissance agricole high-tech

Solomon Elorm Allavi, un des lauréats du récent concours de rédaction du NEPAD et du CTA, décrit les atouts du SIG et de la cartographie pour la filière agricole ghanéenne.

Jeunes et TIC

Informaticien professionnel âgé de 28 ans, Solomon Elorm Allavi a créé et dirige Syecomp Business Services, une start-up basée à Accra (Ghana) qui entend, par son offre de solutions TIC, ouvrir de nouveaux débouchés aux petits producteurs et autres intervenants de la filière agricole. Au cœur de son offre de services de cartographie et d'arpentage des terres agricoles, des SIG et le GPS.

La cartographie et l'arpentage par SIG permettent de connaître la localisation et la concentration spatiales des exploitations fruitières et maraîchères. Ces technologies déterminent la base d'approvisionnement des sociétés de production et créent un système pour la traçabilité et l'agriculture de précision. Ces services permettent de répondre aux nombreuses contraintes rencontrées par les exploitants, en termes de dispersion des exploitations ou d'absence de données précises pour la planification, le suivi et le ciblage de

la production. Des facteurs qui se traduisent par : une incapacité à prévoir les rendements ; une évaluation imprécise de la base d'approvisionnement ; une surestimation de la taille des exploitations ; un paiement excessif de la main-d'œuvre et d'autres services ; des difficultés à allouer les ressources et à cibler les petits exploitants qui ont besoin d'aide et de soutien.

Pour déterminer les points GPS de ses terres agricoles, Solomon se sert de l'utilitaire ESRI ArcGIS 9.3 et du logiciel TrackMaker. Il dispose d'un fond de carte numérisé du Ghana (montrant les routes, la topographie, les cours d'eau, etc.), de deux imprimantes LaserJet, de récepteurs GPS Garmin, de deux laptops et d'un ordinateur de bureau. Ces équipements et ces logiciels sont certes coûteux, mais permettent à l'entreprise de répondre aux attentes de ses clients.

Visibilité

En général, les projets de développement agricole ghanéens se préoccupent de l'offre et cherchent à accroître la productivité par le recours à des semences, des engrais et des pratiques améliorés. Peu se soucient de la demande ou de la commercialisation, qui assurent pourtant des débouchés au surcroît de production sans réduire les prix ni les revenus du paysan ou des autres intervenants de la filière.

Les dispositifs commerciaux et le manque de fiabilité de la production font que la demande dépasse l'offre de riz vu la démographie et l'amélioration des conditions de vie du paysan. Solomon relève ce défi en proposant aux petits riziculteurs ghanéens un service d'information sur les marchés (SIM) couplé à un SIG.

Son projet pilote, qui couvre la région de la Volta, cartographie et dresse le profil de toutes les petites exploitations rizicoles et transmet ces données à une plate-forme d'information sur les marchés bien connue, Esoko (anciennement TradeNet). Jusqu'ici, plus de 280 riziculteurs, appartenant à 45 groupements, ont été profilés. Les

acheteurs et négociants potentiels reçoivent désormais sur leur portable ou sur le web une information actualisée quant au riz disponible dans la région.

Dans cette initiative, le SIG permet de déterminer la localisation et la concentration des lieux de vente de riz, d'élargir la base des acheteurs potentiels et le marché de la production locale. Il permet également de certifier et de tracer la production, éléments indispensables au plan international.

Une fois la plate-forme SIM achevée, les petits riziculteurs seront au cœur d'une filière rentable, fiable et au volume en constante augmentation, entraînant une hausse de revenus pour tous ses acteurs : exploitants, courtiers, exportateurs et transformateurs. Cette plate-forme de commercialisation ouverte et stratégique leur permettra de travailler efficacement. Elle permettra de réduire les coûts de transaction par une action collective, de multiplier les contacts avec les acheteurs et d'accroître la marge bénéficiaire de ses clients en proposant des services et des produits de qualité constante aux acheteurs.

À terme, Solomon compte appliquer le même modèle à d'autres produits de base du pays comme la tomate, le maïs, la banane plantain, la mangue et l'orange. Ce ne sera pas évident, et il étudie déjà les obstacles au bon déroulement de son activité. Son entreprise a notamment un problème de croissance contrariée par le manque de financements adéquats. Les premiers obstacles à la création d'une entreprise ghanéenne franchis – peu de fonds pour les équipements, les licences des logiciels et le paiement du personnel –, la montée en puissance de Syecomp devient un véritable problème opérationnel pour Solomon.

Il se fait aussi que certains clients, surtout les petits exploitants, ne peuvent acquitter le prix plein de ses services, faute de trésorerie. Solomon reste néanmoins convaincu de l'essor de son entreprise dans les années à venir. Pour lui, l'apport de services informatiques aux agriculteurs est une passion, et un marché aussi vaste que viable.

La cartographie des exploitations et des marchés permet d'améliorer la planification de la production et le ciblage commercial.



Solomon Elorm Allavi (sallavi@syecomp.com) est un entrepreneur membre de l'Enablis Ghana Entrepreneurial Network (www.enablis.org) et de l'Intent Ghana Foundation Business Incubator (<http://intent-ghana.com/>)

Ce texte est une version remaniée de la rédaction soumise au concours 2011 du NEPAD et du CTA : « Looking at ICTs and agriculture in Africa through the eyes of women and the youth ».

Blogs pour une présence en ligne

Le récent succès du concours des meilleurs blogs sur les jeunes et l'agriculture (YoBloCo Awards) montre combien les blogs comptent pour les jeunes des pays ACP. Les jeunes paysans, les entrepreneurs de l'agro-industrie et les coopératives locales utilisent aussi des plates-formes de blogs pour informer leurs clients et associés de leurs derniers produits et d'événements à venir.

Jeunes et TIC

Pour de nombreuses organisations, un site web dédié implique des compétences de développement particulières et un coût de construction et d'entretien élevé. Les blogs, en revanche, sont faciles à créer, à entretenir, utilisent des fonctions de partage social avancées et offrent aux individus comme aux entreprises une solution pratique pour assurer leur présence en ligne.

Plusieurs services de création de blog proposent des interfaces conviviales et des fonctionnalités comparables. Wordpress.com est l'un des plus connus. Citons aussi Blogger, Posterous et Solidaires du monde.

Wordpress est un projet libre de droits, qui permet de bloguer de deux manières : soit en téléchargeant le logiciel Wordpress.org et en l'installant sur des serveurs, soit en se rendant sur www.wordpress.com, un

service web où l'on configure rapidement et gratuitement son blog, sans passer par l'installation d'un logiciel spécialisé, ce qui permet d'accéder à son blog depuis n'importe quel ordinateur ou appareil nomade muni d'une connexion Internet.

Démarrage

À l'instar de la plupart de ses congénères, Wordpress propose de nombreuses options pour remplir, gérer et modifier légèrement son blog après s'être inscrit. La connexion suivante commence par un « tableau de bord » où apparaissent des liens pour ajouter du contenu, voir les statistiques et autoriser les commentaires.

Pour choisir l'apparence du blog (couleurs, maquette, habillage), sélectionnez un thème du menu « appearance ». Pour l'améliorer, ajoutez ou retirez des « widgets » (également repris dans le menu « appearance »). Les widgets varient suivant le thème choisi, mais en général on a droit à un calendrier des articles publiés précédemment et à une liste de catégories ou des articles les plus lus. Sélectionnez les widgets que vous jugez utiles et pertinents pour vos lecteurs (5-6 maximum, pour que le blog se charge rapidement sur des connexions lentes).

Associez des documents, des images et des vidéos à vos articles en cliquant sur les boutons correspondants de la page nouveaux articles, ou en les téléchargeant vers la bibliothèque média (cliquez « media » dans le tableau de bord). Cette bibliothèque est pratique pour réutiliser des médias avec d'autres articles, car photos et vidéos sont accessibles depuis n'importe quel ordinateur.

Si vous ajoutez des éléments en provenance d'autres sources, assurez-vous que vous disposez des droits d'utilisation et citez la source, sinon vous risquez la déconnexion de votre blog.

Attirer des visiteurs

Pour faciliter la découverte de votre blog, ajoutez des mots-clés et des catégories, soit depuis le menu « post », soit sur une nouvelle page. Les mots-clés (« tags ») donnent au visiteur potentiel une idée des sujets abordés. Choisissez-les en vous demandant quels mots vous utiliseriez pour trouver un blog comme le vôtre. Ils doivent être simples, pertinents et peu nombreux (entre 5 et 7). Ajoutez-les dans la section « add tags » de chaque article, en les séparant par une virgule.

Liens corrélés

Youth in Agriculture Blog Competition
→ <http://ardyis.cta.int/yobloco/>

Blogger
→ <http://Blogger.com>

Posterous
→ <http://Posterous.com>

Solidaires du monde
→ <http://solidairesdumonde.org>

Les catégories sont des notions plus génériques que les mots-clés, souvent utilisées par les internautes dans leurs recherches. Si vous écrivez un article sur l'utilisation du portable pour obtenir des informations de marché en Jamaïque, par exemple, utilisez les mots-clés portable, marché, Jamaïque et ferme et les catégories agriculture et technologie.

Pour fidéliser le lecteur, actualisez et concentrez votre blog sur quelques sujets récurrents. Vous pouvez réutiliser les mots-clés et les catégories sans devoir les créer à chaque fois que vous ajoutez un article.

Fidéliser les lecteurs et accroître leur nombre sont synonymes de réussite pour votre blog. Mieux vaut ne pas commencer à le promouvoir tant que vous n'avez pas publié un minimum de 4 ou 5 articles pour donner au lecteur une idée de votre propos.

Une bonne façon de promouvoir votre blog consiste à aller sur d'autres blogs similaires, d'y ajouter des commentaires et de vous joindre à des forums de discussion. C'est une manière de vous faire connaître et d'augmenter les liens vers votre blog. Pour maintenir l'intérêt des lecteurs, publiez au moins trois articles par semaine. Les visiteurs ajouteront un signet et reviendront régulièrement vers votre site.

Les blogueurs utilisent massivement des réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, Delicious et Reddit pour promouvoir leurs articles. Utilisez les sites des médias sociaux pour faire connaître votre blog et ajoutez des widgets (comme celui de Facebook) pour que d'autres puissent facilement partager vos articles.

Les blogs offrent à des groupes de jeunes, à des coopératives et à des entreprises agricoles une solution pratique pour assurer leur présence en ligne.



STEFAN BONESS / VISUM / LINEAR

Concours de blogs jeunes et agriculture

Le CTA a le plaisir d'annoncer les gagnants de la première édition des Prix des meilleurs blogs sur les jeunes et l'agriculture (YoBloCo Awards), organisés dans le cadre du projet ARDYIS.



Jeunes et TIC

Le concours des meilleurs blogs sur les jeunes et l'agriculture (YoBloCo Awards) vise à mettre en lumière les défis, les réussites et les difficultés rencontrés par les jeunes qui s'engagent dans l'agriculture et à encourager la production d'information et l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication par les groupements de jeunes agriculteurs et les organisations intéressées par la question des jeunes dans l'agriculture.

Le concours a été lancé en juillet 2011 et 92 blogs ont été reçus. Pour la catégorie individuelle, les gagnants ont été sélectionnés parmi 15 finalistes retenus à la suite d'un vote en ligne auquel plus de 300 personnes ont pris part.

Gagnants

Catégorie Individuelle

1^{er} prix (1 500 euros)

Nawsheen Hosenally

Nawsheen (23 ans) vient de décrocher son diplôme en agriculture. Dans son blog « Nawsheen World », elle aborde les

principaux enjeux et les informations clés concernant l'agriculture à Maurice et dans d'autres pays en développement. Elle écrit également sur les activités dans lesquelles elle est engagée.

→ nawsheeh.blogspot.com

2^e prix (1 000 euros)

Sourou H. A. Nankpan

Diplômé en biotechnologie, Sourou (27 ans) est un passionné d'agriculture et de production alimentaire. Son blog « Agro Bénin » présente et analyse les effets de l'exode rural sur l'agriculture, les conséquences du réchauffement climatique, des projets gouvernementaux, les enjeux de la sécurité alimentaire au Bénin, etc.

→ www.agrobenin.com

3^e prix (800 euros)

Anthony Mwangi

Avec son blog « The Young Agropreneur », Anthony (21 ans) partage son expérience de jeune entrepreneur agricole. Il décrit son blog comme « une source d'informations sur les questions concernant l'agriculture au Kenya et en Afrique de l'Est » ; c'est aussi « un appel à l'éveil des jeunes pour qu'ils s'engagent davantage dans l'agriculture ».

→ <http://youngagropreneur.wordpress.com>

Catégorie Institutionnelle

Les gagnants dans la catégorie institutionnelle ont été sélectionnés par région ACP. En fonction des soumissions reçues, seuls les blogs institutionnels de trois régions (Afrique de l'Est, Caraïbes, Afrique de l'Ouest) pouvaient prétendre aux prix en espèces de 3 000 euros.

CARAÏBES

Agribusiness Society of the University of West Indies (UWI)

Le contenu de ce blog est axé sur les technologies pouvant avoir un impact positif sur le développement de l'agroalimentaire à tous les niveaux. De la plus simple à la plus high-tech, ces technologies concernent notamment les innovations scientifiques, les TIC, les

Liens corrélés

Blog du concours

→ <http://ardyis.cta.int/yobloco/>

Page Facebook du projet ARDYIS

→ www.facebook.com/ardyis

énergies renouvelables, la gestion de l'eau.

→ <http://technology4agri.wordpress.com>

AFRIQUE DE L'EST

Farming and Technology for Africa

Farming and Technology for Africa (FTA) est une association malgache. La création du blog fait suite à une rencontre organisée entre FTA et des étudiants en foresterie et en développement rural de l'Université d'Antananarivo. Il s'agit d'un espace d'information et de discussion sur les jeunes et le secteur agricole malgache.

→ www.jeuneagrimadagascar.org

AFRIQUE DE L'OUEST

Syecom Business Services

Ce blog vise à mettre en avant les questions liées au développement agricole au Ghana et dans la sous-région : politiques agricoles, accès aux marchés, jeunes et agriculture, applications des TIC, opportunités de financement. Les activités de Syecom Business Services y sont aussi présentées.

→ <http://agricinghana.wordpress.com>

Informations supplémentaires

Les YoBloCo Awards ont été une expérience passionnante pour les organisateurs et les participants. De nombreux blogueurs font état d'un nombre croissant de visiteurs et de commentaires sur leurs blogs, lesquels suscitent intérêt et opportunités de collaboration.

Le CTA et ses partenaires félicitent chaleureusement les gagnants. Ils remercient tous les participants et les personnes (environ 3 000) qui ont voté et commenté les blogs et qui ont fait de cette expérience pionnière un succès !





Lwanga Herbert
(herbert@logelproject.org) est coordinateur du projet LOG'EL en Ouganda (www.logelproject.org)

→ La jeunesse ougandaise, qui représente 67 % de la population, fait largement profiter les communautés de son engouement pour les TIC dans l'agriculture. Ses efforts redynamisent les domaines de l'alimentation et de la nutrition, ce qui renforce la sécurité alimentaire de nombreux ménages. Sa volonté de s'adapter au changement climatique tonifie d'autres aspects de la protection de l'environnement et favorise le développement, la production et l'utilisation de technologies et d'énergies

de quelle manière les jeunes peuvent-ils contribuer à résoudre ces problèmes ?

→ En Ouganda, l'approvisionnement en énergie constitue un problème majeur auquel les jeunes peuvent apporter des solutions alternatives et respectueuses du climat.

Il y a aussi un problème de mise en œuvre minimale, voire inexistante, de politiques de la jeunesse par le gouvernement et d'autres prestataires de services. En l'espèce, les jeunes pourraient s'organiser et, ensemble, faire pression sur le gouvernement, la société civile et le secteur privé pour qu'ils traduisent les politiques en programmes accessibles et profitables à la jeunesse.

Les jeunes de la sous-région de Bunyoro, dans l'ouest de l'Ouganda, par exemple, se sont regroupés pour préparer et soumettre une pétition au président du parlement ougandais. Ils demandaient au gouvernement d'allouer environ 32 % des revenus du pétrole de la vallée de l'Albertine (dans le Bunyoro) à des jeunes locaux pour qu'ils puissent démarrer leur propre entreprise.

Que pourrait-on faire de plus pour aider les jeunes ruraux et quelle pourrait être la place de la technologie à cet égard ?

→ Le gouvernement de ce pays doit davantage s'employer à définir et à appliquer des politiques qui accélèrent le développement, la production et le déploiement de la technologie dans les zones rurales. Il pourrait notamment soutenir l'emploi des TIC dans l'agriculture et la gestion des ressources naturelles, d'autant que l'Ouganda regorge de richesses dans ces deux secteurs, ce qui lui donne un avantage comparatif en Afrique de l'Est.

Nous devons aussi mobiliser, financer et diffuser les savoirs techniques et développer des infrastructures – laboratoires, équipement, matériels, accessoires et pièces de rechange – de manière efficace.

Enfin, et j'insiste sur ce point, le gouvernement doit travailler avec les communautés rurales – les jeunes en particulier – et se concerter avec les autres membres de la société civile, le secteur privé et les partenaires de développement. Il doit harmoniser l'ensemble des efforts et des ressources nécessaires à l'accélération du développement rural, promouvoir l'agriculture par la mise en œuvre des TIC et d'innovations technologiques, tout en maintenant la tolérance zéro à l'égard de la corruption qui entrave actuellement la réalisation des processus et projets de développement dans le pays.

Une source d'inspiration

De quelle manière les jeunes peuvent-ils mettre les TIC au service de l'agriculture et du développement rural ?

→ Beaucoup de jeunes n'associent le prestige qu'aux cols blancs, alors que l'agriculture aussi a ses lettres de noblesse et peut rapporter gros, surtout en conjonction avec les TIC. Les jeunes paysans peuvent acquérir des compétences et manier des outils TIC – des systèmes d'information géographique (SIG), par exemple – pour analyser et adapter leurs pratiques agricoles aux conditions climatiques dominantes et ainsi accroître leurs bénéfices. La technologie est un moyen de gérer la terre, la météo, l'eau et d'autres ressources de manière créative et productive, de dresser la carte de ces ressources et d'utiliser les données ainsi recueillies pour profiler et améliorer certains sites en prenant des mesures adéquates pour les semis, le stockage du matériel et la lutte intégrée.

Quel profit leurs communautés peuvent-elles tirer de leur engagement ?

propres, comme nos chargeurs téléphoniques solaires LOG'EL. Les initiatives prises par les jeunes apportent donc un immense soutien à l'agriculture, à la biodiversité et à la gestion des ressources naturelles dans les zones rurales.

Pourquoi les jeunes sont-ils importants comme trait d'union entre les communautés rurales et la technologie ?

→ Les jeunes constituent une part importante de la population dans la plupart des sociétés. Ils sont talentueux, enthousiastes et prêts à adhérer aux technologies existantes et émergentes, ce qui est vital pour dynamiser le développement en général, et l'agriculture en particulier. Pour le concours annuel 2011 Jeunesse, science, technologie et innovation du projet LOG'EL, par exemple, le meilleur projet a été soumis par des étudiants de l'université de Kyambogo. Ils forment des communautés rurales des environs de Kampala à une myciculture utilisant du matériel disponible localement, et à promouvoir leur produits en se servant de leurs portables pour diffuser les cours du marché, les sources de semis adéquats, les coordonnées d'excellents fournisseurs et des documents techniques et de formation.

La plupart des jeunes vivent en ville, où les taux de chômage explosent. Pratiquement tout programme qui puiserait dans leurs talents, leurs compétences et leur aptitude à introduire la technologie dans les zones rurales en vaut la peine. Le fait de contribuer au développement de leur communauté accroît leur estime d'eux-mêmes, les inspire et les motive.

À quels obstacles l'utilisation des TIC se heurte-t-elle dans les zones rurales, et

Jeunes et TIC

« Les jeunes paysans peuvent acquérir des compétences et manier des outils TIC pour analyser et adapter leurs pratiques agricoles aux conditions climatiques dominantes et ainsi accroître leurs bénéfices. »





Nouvelles études sur les médias

La pénétration à 100 % du téléphone portable en Afrique étant prévue pour 2014, Fesmedia Africa (un projet africain de la fondation Friedrich-Ebert) publie un rapport sur les moyens d'information innovants sur le continent. « Texting, Tweeting, Mobile Internet: New Platforms for Democratic Debate in Africa » reprend plusieurs études de cas consacrées à des applications web et de téléphonie mobile pour la plupart vouées à l'apport de contenu par les utilisateurs : Ushahidi, Mxit et Global Voices, notamment. L'auteur, Tom Sarrazin, constate que l'agriculture est au centre de nombreux nouveaux services web et téléphoniques. Il cite l'exemple de paysans indiens, qui passent par Nokia Life Tools pour s'informer des prix du marché, ou encore de petits producteurs ougandais, qui se mettent en relation avec des acheteurs potentiels via Google Trader.

Les organisations de développement ont également un rôle à jouer : dispenser des cours de formation au maniement des nouvelles technologies et faire comprendre au public le fonctionnement des anciens et des nouveaux médias. « Inutile de réinventer la roue », écrit Sarrazin. « Le donateur international peut démarcher les organisations qui ont déjà pris des initiatives et leur demander de quel appui elles (ou leurs usagers) ont besoin. Cette forme de collaboration favorise des projets de développement mieux enracinés, qui correspondent plus aux véritables besoins qu'aux priorités du donateur. »

Voyez le rapport complet :

→ <http://goo.gl/JAJ54>

Les simples portables détrônés par les smartphones

En janvier 2012, il s'est pour la première fois vendu plus de smartphones que de téléphones portables ordinaires, d'après ABI Research, une société d'étude de marché spécialisée dans la connectivité mondiale et les technologies émergentes. « Cela marque un tournant historique », écrit Jake Saunders dans le blog d'ABI. « Les utilisateurs des marchés développés sont rejoints par ceux des marchés émergents dans l'achat d'appareils 3G, de smartphones 3G et la connexion à Internet. »

L'essor des smartphones dans les PED offre aux fabricants une perspective de croissance d'autant plus alléchante que le marché des téléphones 3G s'essouffle en Occident. C'est aussi une bonne nouvelle pour les consommateurs car les fournisseurs d'accès adaptent leurs services et les fabricants baissent leurs prix et développent des produits adaptés aux marchés émergents. Les smartphones arrivent à un prix plus abordable pour le consommateur moyen et ouvrent les portes d'Internet aux populations des zones rurales reculées.

→ <http://goo.gl/UTMBO>



De tout nouveaux noms de domaine

Tout comme les suffixes habituels (.com, .org et .int) et les codes-pays en deux lettres (.za, .tt, .tv), il est désormais possible d'utiliser d'autres mots comme noms de domaine Internet. Depuis le 12 janvier 2012, l'ICANN (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers) autorise l'enregistrement d'autres mots comme suffixes d'une adresse web. Les entreprises et les organisations peuvent donc avoir une adresse web telle que www.ipad.apple, ou www.phones.nokia. L'ICANN espère par cette ouverture

éviter l'éventuelle pénurie de domaines génériques de premier niveau (gTLD).

Cette décision a néanmoins été critiquée par les Nations unies, le Fonds monétaire international et plusieurs organisations intergouvernementales (OIG) qui veulent se prémunir du « cybersquatting », c.-à-d. de l'achat et de l'utilisation de suffixes comme .un ou .imf par des tiers. Dans un courrier adressé à l'ICANN, des juristes de ces organisations s'inquiètent « des éventuels enregistrement et utilisation trompeuse de

noms et d'acronymes d'OIG dans les noms de domaine ». Aux États-Unis, l'idée est également critiquée par la Federal Trade Commission et l'Association of National Advertisers. L'ICANN a répondu qu'elle publierait les coordonnées et vérifierait les antécédents judiciaires des demandeurs de nouveaux domaines. La meilleure parade contre les candidats cybersquatters reste sans doute le prix : il faut en effet déboursier 185 000 dollars pour acquérir un nouveau domaine de premier niveau. → www.icann.org

Niveau Gold pour TIST



TIST

TIST (The International Small Group and Tree Planting Program, cf. notre article d'avril 2011) est le premier au monde à obtenir un « gold level » pour un projet d'afforestation / de reforestation selon la norme CCB (climat, communauté et biodiversité). TIST a confié des ordinateurs et des GPS de poche à des petits

paysans indiens, kényans, tanzaniens et ougandais pour suivre et cartographier les arbres de leur communauté. Grâce à quoi, ils peuvent participer à des programmes de crédit carbone qui leur apportent un complément de revenu.

C'est le cinquième projet de TIST au Kenya qui a décroché le titre, consacrant l'exactitude de la méthode et les effets positifs de TIST pour les communautés. Ben Henneke, co-fondateur de TIST et président de Clean Air Action Corporation, a déclaré : « Nous espérons élargir le programme à plusieurs autres pays dans les années à venir, à la demande de paysans et de gouvernements qui veulent un processus transparent pour inverser les effets de la déforestation. »

Pour en savoir plus, voyez www.tist.org

Rapport sur l'adaptation climatique



VINCENT NESSLER / REUTERS

Le projet eTransform Africa, qui avait fait l'objet d'un article dans notre numéro de décembre 2011, vient de publier un rapport consacré à l'emploi des TIC à des fins d'adaptation climatique. Intitulé « Africa Transformation-Ready: the Strategic Application of Information and Communication Technologies

to Climate Change Adaptation in Africa », ce rapport, qui a été préparé par l'IISD (International Institute for Sustainable Development), analyse les politiques TIC sur tout le continent, considère divers projets en cours et propose trois études de cas approfondies sur des projets au Sénégal, au Malawi et en Ouganda.

L'ouvrage de 149 pages constate que l'emploi des TIC dans des projets de développement ou pour l'adaptation au changement climatique s'accompagne de défis mais que « les TIC ont beaucoup à apporter à l'adaptation ; les communications nationales et les stratégies de développement devraient d'ailleurs le reconnaître plus largement que ce n'est le cas ».

Apps de développement africaines

Les entrepreneurs africains continuent de développer à tout va des applications mobiles (communément appelées « apps »), généralement en direction des paysans. Une app mobile est un petit programme que l'on peut installer ou utiliser sur un portable ou sur le web. Plusieurs apps liées à l'agriculture ont récemment été récompensées, à l'occasion du deuxième concours annuel Apps4Africa, organisé par la société de consultance AppAfrica Labs. Quatre des six principaux lauréats étaient des apps d'assistance aux paysans. De fait, les trois lauréats du concours est-africain cherchent à booster l'agriculture. Le premier prix a été décerné à l'app Grainy Bunch, un système de gestion qui suit la filière grainière tanzanienne. Le deuxième prix est allé à Mkulima Bora, une app qui détermine les jours de semis en fonction des données météo. Agro Universe, une app ougandaise sur les prix des marchés s'est classée troisième.

Dans le concours ouest / centrafricain, c'est Hospital Manager, une app web développée au Nigeria, qui a remporté le premier prix de 15 000 dollars. Les deuxième et troisième places ont été attribuées respectivement à Eco-fund Forum, un outil de gestion des ressources naturelles, et à Farmerline, une app de conseil agricole pour web et portable.

Une mention spéciale a également été décernée à deux autres app agricoles : Mobile Agri Business, destinée aux petits paysans de RDC, et AgriRight, un outil d'aide au choix des cultures géographiquement les plus appropriées.

L'an passé, le concours et ses lauréats ont été félicités par Hillary Clinton en ces termes : « Les efforts que vous déployez pour apporter des solutions du XXI^e siècle aux problèmes de l'Afrique montrent que ce sont des individus qui façonnent un avenir réussi et dynamique. »

→ <http://goo.gl/mUpHj>



AKINTUNDE AKINLEYE / REUTERS

700 milliards : le nombre cumulé de minutes passées sur Facebook par l'ensemble de ses utilisateurs. <http://goo.gl/rBI44>

15 % : part de marché des smartphones sur le continent africain. Près de 85 % des portables vendus en Afrique restent « basiques ». <http://goo.gl/hT0H5>

140 : nombre d'octets d'un SMS standard, qui autorise 160 caractères en alphabet latin, mais 70 seulement dans d'autres alphabets. <http://goo.gl/J2f8d>

Favoriser l'adoption des TIC

Sites web

Après avoir été au secrétariat de la SADC (Communauté de développement de l'Afrique australe) de 2006 à 2010, dans des initiatives régionales de gestion de l'information agricole, je travaille actuellement au Food and Agricultural Research Council (FARC) à Maurice. Je reste néanmoins le modérateur des contributions initiales aux forums de discussion Dgroups de la SADC. Je commence donc ma journée par épilucher une montagne de courriels venant de divers forums, dont SADC-AIMS, FARA, FAO-AIMS, CIARD, ICT-KM Program et e-Agriculture.

Cela fait, j'efface tous les messages dont je n'ai pas immédiatement besoin (je peux toujours les retrouver sur les forums) et je consacre l'heure qui me reste avant l'ouverture des bureaux et le ralentissement de ma connexion Internet à télécharger des vidéos et des pages libres de droit que je visionnerai plus tard. C'est un peu ma revue de presse de l'actualité dans le monde de la gestion de l'information agricole et de la R&D agricole. Je consulte aussi les fils d'actualité de certains groupes et individus. Je préfère m'abonner à des compilations journalières ou hebdomadaires de groupes et de blogs.

- SADC : www.sadc.int
- FARC : <http://farc.gov.mu>
- SADC-AIMS Dgroups : dgroups.org/groups/sadc-aims
- CIARD (Coherence in Information for Agricultural Research for Development) : www.ciard.net
- ICT-KM Program : ictkm.cgiar.org
- e-Agriculture : www.e-agriculture.org
- FARA : www.fara-africa.org

Partager ses idées avec autrui, fût-ce à un niveau personnel ou restreint, peut l'inciter à se servir effectivement des TIC.



Médias sociaux

Ma femme et moi partageons le même compte Facebook. C'est elle qui l'alimente et suit la plupart des conversations, en me tenant au courant des potins. Une partie de nos « instants de qualité » à deux gravite autour des nouveaux messages de nos amis Facebook, mais nous suivons et interagissons aussi avec la page Facebook du Mauritius Agriculture News Channel. Je me sers de LinkedIn pour mes connexions professionnelles et je suis certains fils Twitter de collègues du CGIAR (Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale) et de la FAO.

Logiciels

Je suis toujours à l'affût de personnes, de réseaux et d'organisations qui ont testé des logiciels ou des méthodes de gestion de l'information, pour ne pas partir de zéro si je dois les appliquer dans mon propre travail. J'aime tout ce qui est libre de droits, surtout les logiciels, car je suis fasciné de voir tout ce que la bonne volonté et une collaboration humaine intelligente, fondée sur la confiance mutuelle, peuvent apporter au bien public. J'aimerais pouvoir contribuer davantage à ce genre d'initiative, mais je réagis déjà en disant aux développeurs combien j'apprécie leur travail et comment je compte utiliser leur logiciel. Mon dernier essai en date concerne Open Conference System, de Public Knowledge Project, une aide à l'organisation de conférences.

- Mauritius Agriculture News Channel sur Facebook : <http://goo.gl/bn4ka>
- CGIAR : www.cgiar.org
- CGIAR sur Twitter : @CGIAR
- FAO-AIMS : aims.fao.org
- FAO AIMS sur Twitter : @FAO_AIMS
- Open Conference System : <http://pkp.sfu.ca/?q=ocs>

Web 2.0

Je vis actuellement dans un environnement où la plupart de mes collègues utilisent des outils web 2.0 pour le réseautage social, mais ne les ont pas encore introduits dans leur vie professionnelle. De ce fait, j'ai restreint ma propre approche du 2.0 à un usage plus personnel, et j'essaie d'inciter mes amis à s'impliquer davantage via des courriels, des apports à des groupes de discussion, des



Krishan Bheenick

(kjbheenick@yahoo.co.uk) a été chargé de programme au Food and Agricultural Research Council, à Maurice (<http://farc.gov.mu>). Il travaille aujourd'hui pour le CTA en qualité de coordinateur des programmes de TIC au service du développement rural (www.cta.int)

appels téléphoniques ou en Skype, où j'ajoute à l'occasion un lien vers un outil intéressant.

Pour illustrer ce qui précède, voici une de mes phrases typiques et favorites du moment : « Il n'y a pas de fléchage précis vers mon institution, mais si vous la cherchez dans Google Maps vous visualiserez mieux comment vous y rendre. » Ou encore : « Au cours de vos pérégrinations, avez-vous remarqué des arbres à pain que nous pourrions ajouter à notre Google Map public des arbres à pain de Maurice ? »

- Carte des arbres à pain de Maurice : <http://goo.gl/nsAZq>

Et demain ?

J'ai hâte que les tablettes PC se généralisent et baissent de prix. Le choix de la tablette semble désormais se baser sur son utilité à la maison, au travail et en voyage. Pour l'heure, mon laptop reste le cheval de bataille de toutes mes activités professionnelles.

En ce qui concerne l'avenir des TIC au service du développement agricole et rural, je pense qu'il faut envisager le coût d'un service Internet à haut débit et à plein temps dans les communautés rurales comme le passage obligé de l'autonomisation des conseillers ruraux de proximité. Ce genre de service étant disponible sur BlackBerry, j'aimerais voir le jour où d'autres appareils concurrents proposeront un forfait pour ce service, et mettront l'accès à l'information à la portée financière des communautés rurales.